

Ilyana

-Non, seigneur, je l'ai faite seule !

Alyanas ne répondit pas. Le cœur remué, il observait la jeune femme qui venait de lui répondre fermement. Elle se tenait devant lui, fière et droite. Ses yeux, aussi noirs que ses cheveux longs, le fixaient, sans peur.

Il se souvint du jour où il l'avait vue pour la première fois, un an auparavant. Où il avait déjà vu ce regard et cette attitude fière.

Ce jour-là, Alyanas avançait calmement au milieu des étals. Il savait où il allait, ce qu'il voulait, et pouvait se permettre d'observer les marchands et leurs produits, divers et colorés. Les marchands de l'orient et leurs multiples épices, aux couleurs et saveurs si variées. Les commerçants du nord, avec leur ambre, leur poisson séché, à la chair si savoureuse. Ceux de l'autre côté des montagnes, et leurs tissus si soyeux. Ceux de l'autre côté du désert, et leurs outils en métal. Il ignora les marchands d'armes, aussi parfaits que soient leurs produits, avec leurs lames tranchantes et leurs manches en bois rare souvent sculpté. S'attarda dans l'allée des orfèvres. Il garda pour lui son dégoût devant l'étal d'un marchand du Nord dont les bijoux sentaient le manque de travail et de délicatesse. Admira la finesse des colliers d'un marchand de l'est. Salua de loin deux connaissances, des marchands d'une île lointaine et brumeuse, occupés par des clients exigeants, mais fortunés. Il n'allait pas les déranger, et risquer ainsi de leur faire manquer une affaire. Il les verrait bien avant leur départ. Il poursuivit sa déambulation dans la foule bigarrée. Il aimait croiser des gens de toutes sortes. Les nomades du désert, et leur coiffe sombre, les îliennes et leurs vêtements chamarrés, les nordiques et leur peau blanche qui évoquait pour lui la neige, cette neige qu'il n'avait vue qu'une fois dans sa vie, lors d'une traversée des montagnes. Au marché, tout était source de curiosité, d'amusement, de surprise. La taille des gens, si diverse en fonction de leur origine, des conditions de vie de leur peuple, les comportements, les vêtements, les langues. Si certaines chantaient à ses oreilles, d'autres les lui coupaient, l'amusait ou l'intriguaient. Sans parler de la gouaille de certains marchands, en

particulier de celle des poissonnières des îles Maretys.

Il se dirigea vers son objectif. L'allée où il trouverait ce qu'il cherchait. Là où les marchands du sud faisaient étalage de leurs plus beaux produits.

Un îlien de l'archipel des Sanguinaires vantait la force des habitants de Malatar. Alyanas dépassa son étal. Ce n'était pas d'un paquet de muscles dont il avait besoin. Ses deux employés, Varal et Koryso, étaient bien assez forts, et surtout fidèles, bien payés, bien nourris, bien considérés, comme leurs pères avant eux, à son service et à celui de son propre père. Non, ce qu'il cherchait devait se trouver là, en face, chez Jalabadi. Une foule bruyante s'amassait déjà.

Le marchand au corps sec et musclé, à l'âge indéterminé, arrivait derrière lui. Il le dépassa, le reconnut et l'apostropha.

-Alyanas ! Tu viens me voir pour me vendre un de tes objets dont je n'ai que faire, ou pour autre chose ?

Alyanas sourit.

-Pour « autre chose », comme tu dis, Jalabadi. Voilà un an que ma femme est morte, et, comme tu le sais, sa fidélité ne m'a pas laissé grand souvenir. Alors, tes arguments m'ont convaincu !

Le marchand se frotta les mains.

-Voilà qui est sage ! L'amour qu'on achète est bien plus sûr que celui que l'on n'arrive pas à conserver d'une femme libre. La vente va commencer, et j'ai quelques produits qui pourraient te plaire, ami !

Le marchand s'esquiva en lui serrant le bras, et grimpa sur l'estrade à côté de son étal.

Alyanas n'écouta pas le discours de présentation de Jalabadi. Il pensait aux deux années passées avec sa femme, à sa trahison, à sa propre responsabilité là-dedans peut-être, à ses absences, quand il était à la cour ou en voyage d'affaires. Il entendit les mots « produits de qualité », « bijoux », « vierge », « bonne travailleuse », « reproductrice ».

De jeunes femmes montèrent sur l'estrade, poussées par les serviteurs de Jalabadi, qui vantait leurs qualités, les montrait. Totalement. Aucune ne

retint l'attention d'Alyanas. Elles avaient toutes la tête baissée, l'air résigné. Jalabadi les forçait doucement à lever la tête et les yeux, vantait leurs formes après les avoir lentement dénudées pour faire monter les enchères.

Alyanas sursauta. Une fille, emmenée fermement par les gardes, venait de monter sur l'estrade du marchand. Celui-ci la prit par le bras et la força à venir au milieu.

-Et voici un petit bijou, déclama joyeusement Jalabadi. Elle a été capturée sur l'île de Malaycata. Elle a seize ans. Elle a du caractère, et ne demande qu'à être domptée, mes seigneurs. Elle n'a pas encore connu l'amour, bien sûr, à son propriétaire de le lui faire découvrir.

Alyanas regarda la jeune femme. De taille moyenne, vêtue d'une robe blanche qui laissait voir ses épaules, ses bras et ses jambes, elle avait une longue chevelure brune et des yeux verts à l'intensité magnifique.

-Regardons-le donc de plus près, ce petit bijou, sourit Jalabadi, en voulant baisser la robe de la fille pour montrer petit à petit sa poitrine.

Mais la fille résista, provoquant le rire de plusieurs spectateurs. Jalabadi, contrarié, mais gardant le sourire, accentua son geste...et déchira involontairement la robe de la jeune femme.

Un murmure d'admiration parcourut la foule. Alyanas eut envie de tous les tuer. Ils n'avaient pas le droit de voir cette fille nue, Jalabadi n'avait pas le droit de la jeter en pâture aux regards concupiscent. Et il vit le regard de la jeune femme. Les larmes aux yeux, sa robe à ses pieds, les bras maintenus par Jalabadi et un de ses serviteurs, elle était totalement nue sur l'estrade. Elle était magnifique, ses formes, sa poitrine, ses hanches, ses jambes... Tout. Mais ce qui attirait Alyanas comme un aimant, c'était ses yeux. Elle avait relevé la tête, elle regardait droit devant elle, elle se tenait debout, droite, fière, rebelle, sur les planches.

Alyanas ne réfléchit pas.

-Cent pièces d'or, cria-t-il.

Seul le silence lui répondit. Le silence de la foule et le regard incrédule de Jalabadi. C'était une somme énorme, que le marchand d'esclaves

n'aurait pas été sûr d'obtenir en mettant la jeune femme aux enchères.

-Seigneur Alyanas, dit-il, vous êtes sûr ?

Alyanas vit que la fille le regardait. Avec haine d'abord, avec interrogation ensuite.

-J'ai dit cent pièces d'or. Qui veut surenchérir ?

Personne n'avait surenchéri. Le montant, sans doute, et, aussi, le regard d'Alyanas, avaient découragé la concurrence. Jalabadi avait clos la vente.

Le soir, le marchand d'esclaves avait amené la jeune captive, dont il avait livré le nom, Ilyana, chez Alyanas. Une fois Jalabadi parti, Alyanas avait fait porter à manger à la jeune femme, dans la chambre qu'il lui avait attribuée.

Dans cette chambre, il était ensuite allé la trouver, pour parler, savoir qui elle était, d'où elle venait. Elle était restée discrète, sur ses gardes. Quand il avait voulu s'approcher d'elle, la toucher, elle avait pointé vers lui le couteau qui avait servi à couper ses aliments.

-Je préfère tuer ou mourir qu'être prise contre mon gré, homme ! » lui avait-elle dit.

Son regard était fier et digne. Si elle ne le tuait pas, elle se tuerait, avait-il compris. Il n'avait plus jamais essayé de la toucher. Il n'avait pas l'expérience de l'esclavage. Il n'avait fait qu'imaginer la relation maître esclave dont il ne connaissait rien. Alyanas s'était souvenu de beaucoup de choses lorsque la jeune femme avait pointé le couteau vers lui. Que son père, Aryl, s'était toujours opposé à l'esclavage, à l'idée qu'un être humain puisse en posséder un autre. Que sa femme, Illyt, l'avait trahi, un an après leur mariage. Quand il l'avait appris, elle était gravement malade, quelque chose qui grossissait dans sa tête, implacablement. Sur son lit de mort, elle lui avait demandé pardon, et livré le nom de son amant. Un marchand d'étoffes du sud. Alyanas s'était rendu au marché pour le trouver. L'épée qu'il portait au côté ne laissait aucun doute sur ses intentions. Mais le marchand, prudent, avait disparu, et n'était jamais revenu dans la ville où son amante était morte. En le cherchant, Alyanas avait rencontré Jalabadi. Le chagrin et le dépit aidant, il avait vidé plusieurs gobelets d'alcool avec le marchand d'esclaves, il avait parlé,

s'était raconté. Jalabadi avait compati, et tenté de le convaincre qu'une esclave était plus sûre qu'une femme libre, et offrait bien plus d'avantages.

Ce soir-là, devant Ilyana, Alyanas avait compris que seuls le chagrin et l'alcool avaient pu lui faire croire cela. Il était jeune, et non pas vieux, désabusé et cynique! Devant la fierté d'Ilyana, il avait renoncé immédiatement à ses droits de propriétaire sur elle. Ce soir-là, peu à peu, ils avaient parlé. La ville d'Ilyana avait été attaquée et rasée par les guerriers d'une cité voisine. Ses parents et amis tués. Avec quelques jeunes du village, elle avait été vendue à Jalabadi. Plus personne, plus rien, ne l'attendait dans son île.

Chez Alyanas, elle était devenue une servante, une gouvernante, une comptable, une confidente même parfois. Elle avait très vite gagné la confiance et l'affection des serviteurs de la maison. Elle se méfiait toujours de lui. Elle avait vu des femmes de son village violentées par les guerriers qui l'avaient vendue. Alors, les hommes...Et Alyanas l'avait achetée, cela restait comme une barrière entre eux. Il ne savait pas comment effacer ces pièces d'or lancées à Jalabadi. Ilyana et lui vivaient côte à côte. Elle avait trouvé chez lui un refuge satisfaisant. Il avait trouvé en elle une compagnie agréable, apaisante, une petite sœur. Il rêvait de plus, et, sinon d'un amour, au moins d'une amitié. Il lui semblait qu'une complicité les unissait, mais, régulièrement, Ilyana lui montrait de la méfiance, de la distance.

Il n'avait pas acheté d'autre esclave, évidemment. Il ne se sentait pas dans la peau d'un maître. Et il craignait le jugement d'Ilyana. Il se demandait si cela aurait été différent s'il avait eu une fille, ou si sa femme ne l'avait pas trompé. Avec mélancolie et ironie, il se souvenait parfois de sa femme, Illyt, de ses yeux bleus qui lui rappelaient la couleur des diamants. Quand il surprenait Ilyana à sourire ou rire, quand elle était avec la cuisinière ou d'autres servantes, il aimait voir l'éclat d'amusement dans ses yeux verts, éclat qui évoquait alors pour lui le scintillement des émeraudes.

Son commerce marchait bien. Dans son atelier, il était heureux. Il était connu et apprécié comme le meilleur orfèvre de la ville, et même de la région. Dans sa maison, et en-dehors, il laissait Ilyana aller à sa guise. Chez lui, il lui confiait peu à peu des responsabilités, elle allait acheter des provisions, du matériel dont il avait besoin, elle faisait les comptes, savait lire. Elle ne parlait plus de sa vie antérieure, de ses parents. Elle venait souvent rendre compte de ses activités à son service quand il travaillait dans son atelier, c'est à dire la plupart du temps. Ensuite, elle le regardait, le questionnait sur son art, ses méthodes, ses outils.

Un jour, elle s'était extasiée devant un bracelet qu'il venait de terminer. Un bracelet en argent, avec des pépites de jade incrustées. Alyanas avait souri. Cela tombait bien, avait-il pensé.

-Justement, ce petit bijou est pour toi, Ilyana, tiens !

Les yeux écarquillés, elle avait d'abord refusé. Il l'avait convaincue d'accepter ce cadeau , contre lequel il ne demandait rien, avait-il cru bon de préciser. Il lui devait bien cela, pour l'aide qu'elle lui apportait dans sa maison, lui avait-il dit. Il n'avait pas osé ajouter qu'il souhaitait qu'elle soit libre, son employée, ou plus, si elle le voulait. Le sac d'or qui avait servi à l'acheter au marché était encore trop présent. Elle avait eu un regard très triste sur le bijou, regard incompréhensible pour Alyanas, puis l'avait accepté en le remerciant avec gravité.

Quelques temps plus tard, Alyanas dut partir plusieurs jours pour la ville voisine, où un de ses cousins venait de décéder. Ayant pris froid la veille, Ilyana ne put l'accompagner, à son grand regret.

Les cérémonies et les retrouvailles familiales terminées, au bout d'un mois qui lui parut interminable, malgré les liens renouvelés avec des membres de sa famille qu'il appréciait, Alyanas rentra rapidement chez lui. Ilyana lui manquait, à un point dont il venait de prendre conscience.

Quand il arriva à son domicile, elle n'était pas dans la salle d'accueil. Ni dans sa chambre. Contrarié, il demanda à ses serviteurs où elle se trouvait. L'un d'eux lui répondit qu'elle était peut-être dans son atelier. Elle s'y était rendue souvent pendant son absence, crut-il bon de préciser.

Alyanas, surpris, se hâta de rejoindre son atelier. Ilyana pensait-elle à lui et y était-elle allée dans ce but ? Ou bien était-ce seulement un endroit où elle pouvait être tranquille, seule ?

Quand il poussa la porte, il la vit penchée sur un établi. Il s'approcha silencieusement, intrigué. Elle l'entendit, releva la tête, et lui tendit la main en souriant timidement.

Ému, Alyanas la saisit. De la main d'Ilyana un objet glissa dans la sienne. Il l'ouvrit et regarda. Stupéfait, il observa la bague magnifique qu'Ilyana venait de lui donner. Une bague en or, sertie d'un minuscule rubis.

-Où as-tu trouvé cela, Ilyana ? On te l'a offerte ? Tu l'as trouvée ?

Il pensait impossible que sa protégée ait pu voler quoi que ce soit, aussi ne mentionna-t-il pas cette éventualité.

-Non, seigneur, je l'ai faite seule !

Ces yeux, cette fierté, comme un an auparavant, sur l'estrade du marchand d'esclaves, sans agressivité cette fois.

Incrédule, Alyanas reprit :

-Tu l'as faite ? Ici, dans mon atelier ?

Comme elle dégageait sa main, il y reposa la bague, acceptant ainsi ce qu'elle venait de lui dire.

-Mon père était orfèvre dans ma ville, sur mon île, avant d'être tué. J'allais souvent le regarder travailler. Et ici, je vous ai souvent observé, vous le savez bien. Pendant votre absence, j'ai voulu vous montrer de quoi j'étais capable, et suis venue travailler dans votre atelier. Je me suis permis d'utiliser votre matériel, un peu d'or récupéré d'une pièce que j'ai gagnée en aidant une marchande de tissus en ville, un éclat de rubis que vous aviez laissé...

Ilyana baissa timidement la tête, puis la releva, un éclat de fierté toujours présent dans ses yeux d'émeraude. Alyanas observa le bijou. Presque parfait. Presque. Il ne manquait vraiment pas grand chose pour atteindre la perfection. Ilyana était douée, et avait toute sa vie pour apprendre encore mieux. Alyanas était submergé par l'émotion.

-C'est magnifique, Ilyana.

Elle le regarda droit dans les yeux.

-Vous m'avez offert un bracelet. Je vous offre cette bague. M'acceptez-vous, seigneur, à égalité ?

Elle lui tendit à nouveau la bague avec un sourire à faire pâlir le soleil.

Alyanas prit la première et lui rendit le second.